

Ce livre comme témoin d'un pèlerinage vécu de fin avril à fin juin 2011, du Puy-en-Velay à Compostelle puis jusqu'au cap Finistere, anciennement bout du monde où le pèlerin au pied du phare brûle symboliquement ses vêtements, marquant ainsi sa renaissance au monde. Une route d'environ 1600 kilomètres d'où je ramène dans mes bagages, cadeau imprévu, une petite chatte prénommée Luz (lumière en espagnol), clarté dont le chemin m'a fait dépositaire et qu'il s'agit désormais de nourrir, de choyer et de rayonner.

Des rencontres humaines également dont certaines deviendront de merveilleuses amitiés telle Flora Jacob-Coeur qui a signé certaines des photographies présentées dans ce livre.

Des redécouvertes enfin, celles de l'enthousiasme, d'envies, de désirs comme celui de voir un jour venir au monde cet ouvrage. Celui-ci ne constitue pas un carnet de route au jour le jour, ce serait pour moi passer à côté de l'essentiel du chemin: l'intériorité nourrie de ressentis, d'émotions, présents impalpables qu'il est bien difficile de retransmettre avec justesse d'où le choix de cet itinéraire poétique. Les textes qui vont suivre ont été écrits sur la route puis retravaillés ensuite, les toiles ont été peintes au retour comme une intégration progressive à ma vie quotidienne des multiples formes d'un Émerveillement.

Pèlerinage : voyage que l'on fait en un lieu avec l'intention de se recueillir ou visite que l'on rend à quelqu'un que l'on admire, à qui on veut rendre hommage ou dont on vénère la mémoire...

Je dédie donc cet ouvrage à mon amie Flora, compagne du chemin et ce voyage à cette formidable énergie de vie qui nous permet "d'être en bonheur".

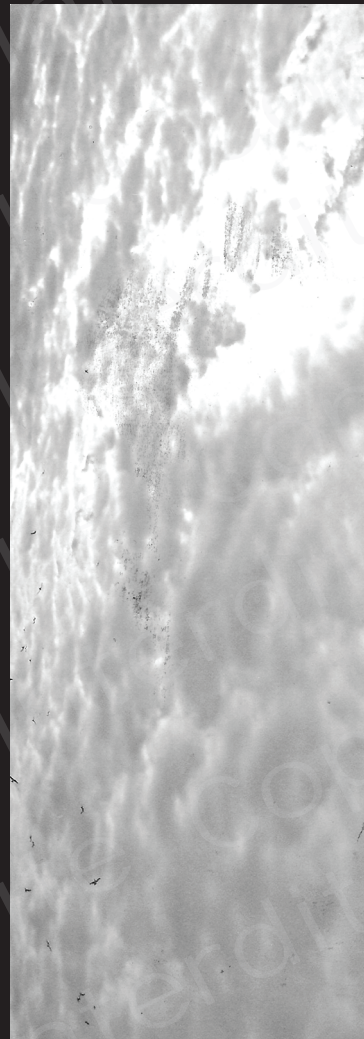
***À toi qui tient ce livre entre tes mains : belles découvertes,
belle route au fil des pages, pensées de lumière.***

Cécile

« Tu as été
un refuge pour le faible,
un refuge pour le malheureux
dans la détresse,
un abri contre la tempête,
un ombrage contre la chaleur. »

Esaie 25 : 4





Une vie perdue à lutter contre
Le bruit des vagues.
À protéger des îlots de tristesse
De leurs assauts furieux.
À repeindre des parcelles de ciel bleu
À coups de pinceaux houleux.
À glisser sur des moignons de terre stérile,
Entraînant avec soi les rires moqueurs des goélands
Les algues et la mer sentant à n'en plus finir...
Quelques croûtes de sang sur ce corps écorché
Tandis qu'au fond de ses abîmes
Le reste n'est pas encore sec de la veille.